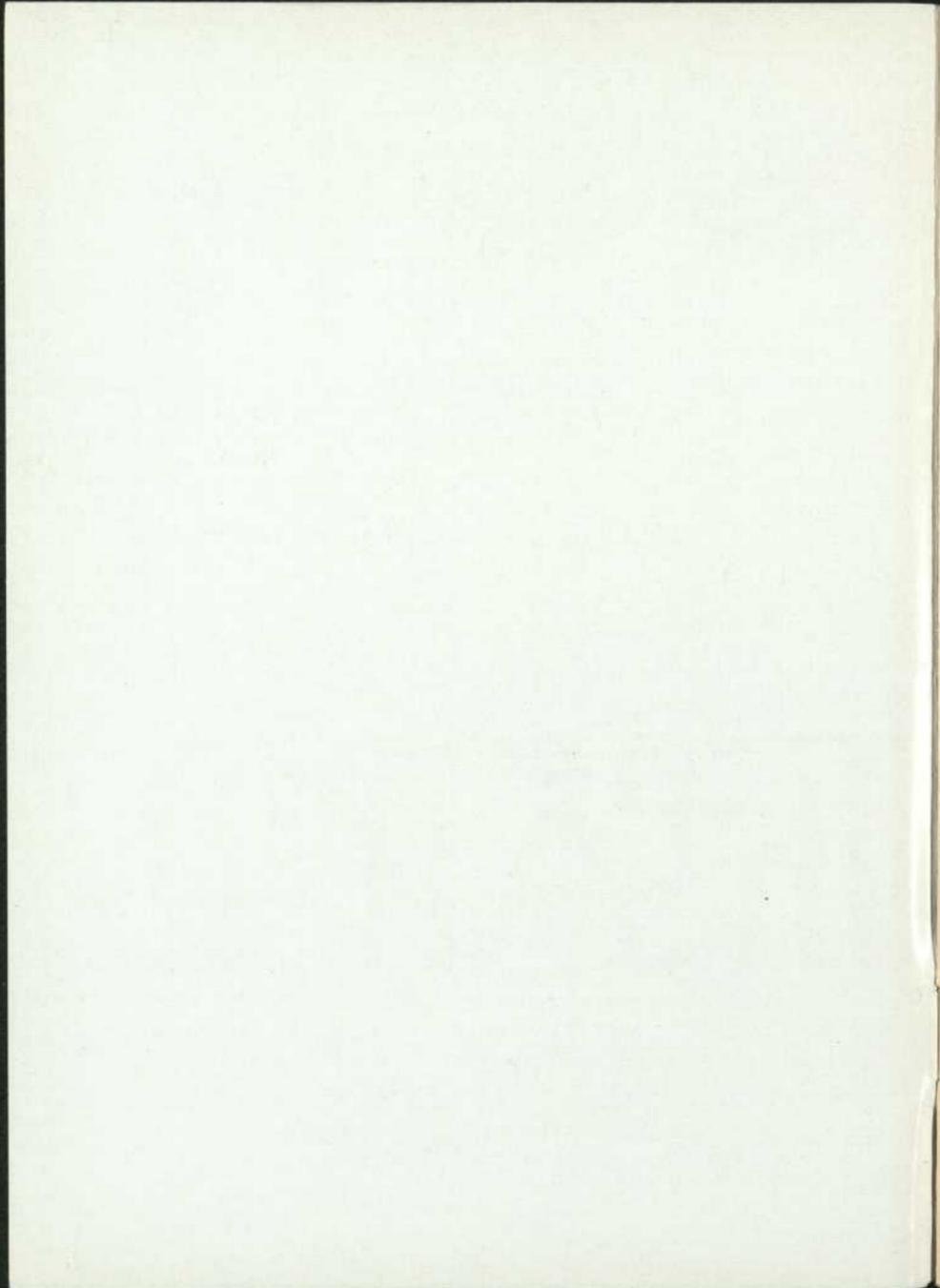


Théâtre

VOL. 3 No 9 15 MAI 1963



EDITORIAL

Dans tous les domaines, à Montréal, la saison 1962-63, qui vient de s'achever, a été bourrée de promesses, et nous avons conscience que le Rideau Vert n'a pas pris de retard. Nous voulons bien reconnaître que le gouvernement de notre cité a donné l'exemple et s'est signalé à l'attention du monde entier en décidant de nous offrir un "métro" et en enlevant allègrement la mission d'organiser l'exposition universelle de 1967, mais, avec autant de modestie que de fierté, nous pouvons considérer que nous avons bien tenu notre rang dans la vie montréalaise et nous croyons avoir mérité l'honneur de pouvoir compter sur la fidélité et sur les encouragements de nos amis.

Il y a deux sortes de promesses: celles que l'on fait et celles que l'on tient. Lorsqu'on est arrivé, comme nous, au dernier spectacle, on peut parler d'abord de celles qu'on a tenues et, vous l'avouerez-je? nous sommes assez contents de la façon dont nous avons déroulé notre programme.

C'est chose connue qu'au Rideau Vert tout doit toujours aller de mieux en mieux: une saison doit toujours être plus brillante que la précédente. Jusqu'à présent nous n'avons jamais failli à cette résolution. Mais, sans vantardise, 1962-63 a justifié très largement notre tradition, car la valeur de nos spectacles a été soulignée avec constance et unanimité, et aussi avec une gentillesse croissante, par les critiques, qui ont aussi mis l'accent sur la variété des oeuvres que nous avons présentées.

Nous avions voulu, si l'on ose dire, "entrer en coup de vent"! La première pièce représentée à l'automne était la création du dernier découvert à Paris, Michel Fermaud, et son titre: "Les Portes claquent!" ne mentait pas... une vraie comédie en courants d'air! Ce mouvement endiablé, adopté dès le début, a été excellent pour le rythme général de la saison. Au jeune dramaturge devaient succéder des écrivains illustres, mais le pli était pris, la jeunesse emportait tout et les célébrités se succédèrent sans qu'on eût le temps de souffler. Sans mentir, jamais série de spectacles ne nous a semblé passer si vite, dans une atmosphère de succès jamais démentie.

Avant les fêtes de Noël et du Nouvel An, les noms de Jean Giraudoux, avec "Pour Lucrèce", et de Jean Cocteau avec "La Machine à écrire", s'étaient inscrits sur nos affiches et le public savait, pour y avoir goûté, que nos mises en scène étaient à la hauteur de nos ambitions. Nous avions alors déjà reçu beaucoup de compliments et d'encouragements, qui nous avaient comblés de plaisir et ce n'était pas "La Revue des Fêtes", composée par Jean Raza avec un dynamisme sans défaillance, qui risquait de refroidir nos amis! Elle fut au contraire comme une reprise de respiration avant la grande suite qui devait nous conduire jusqu'au seuil de l'été.

C'est encore Cocteau qui ouvrit l'année 1963 avec son beau drame néo-romantique, "L'Aigle à deux têtes", suivi de son aimable collègue de l'Académie française, Marcel Achard, portant dans ses bras son inépuisable succès: "Patate". Puis, vint le chef-d'oeuvre à grande mise en scène du vieux Calderon, "L'Alcalde de Zalamea", qui démontra une fois de plus que le génie n'a pas d'âge, surtout si c'est le génie de la vie... Et l'on se précipita, avec une joie printanière, du fou-rire de "13 à table", étonnante jonglerie de

Marc-Gilbert Sauvajon, à la réjouissante cocasserie en vers, "Les Glorieuses", gageure de l'audacieux André Roussin, dont le titre évocateur orne à présent nos affiches.

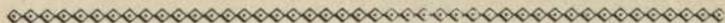
Tout compte fait, nous pouvons avouer notre satisfaction. Mais que notre cher public comprenne bien que nous mesurons exactement nos responsabilités. Une saison comme celle de 1962-63, engage l'avenir et l'on peut croire que nous sommes déjà attelés à la tâche qui doit emplir la saison 1963-64 et que nous n'avons pas l'intention de décroire!

Que nous reste-t-il à faire, sinon à remercier, du fond du coeur, ceux qui ont permis à une si belle suite de se dérouler avec éclat? Et d'abord le public, qui est notre juge et notre appui et qui ne nous a pas ménagé sa faveur. C'est sur lui que nous comptons pour faire avec nous, de la prochaine saison, "la plus belle de toutes"... en attendant la suivante.

Merci aussi aux metteurs en scène, et aux décorateurs, dont les talents conjugués ont créé les cadres et imposé les rythmes. Merci enfin, à l'ardente troupe qui, à l'exemple de l'animatrice aux multiples dons, Yvette Brind'Amour, n'a ménagé ni ses efforts ni ses qualités ni son dévouement.

L'été nous invite à reprendre haleine, à renouveler nos forces en vue d'un prochain élan. Puisse-nous nous retrouver tous à l'automne, pour des enthousiasmes communicatifs et des joies communes: voilà le plus cher voeu du Rideau Vert.

Mercedes Palomino



LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT remercie le CONSEIL DES ARTS DU CANADA, le CONSEIL DES ARTS DE LA RÉGION MÉTROPOLITAINE DE MONTRÉAL ainsi que le MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC pour leur générosité à son égard.

Daro Voyages

La Première Agence Franco-Canadienne

Affaires

Villégiatures

Service Exceptionnel

1500 Stanley
MONTREAL

844-3908

24 rue Royale
PARIS



THÉÂTRE ROYAL

Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson. Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province tout entière.

HOMMAGES DE

**LA BRASSERIE MOLSON
DU QUÉBEC LIMITÉE**



Catherine Bégin



Mimi D'Estée

Le Québécois...
aime "La Québécoise"
✻



La première pièce imprimée à Montréal



Jean Béraud

de la Société Royale du Canada
et de la Société Royale de Londres

Le premier auteur dramatique imprimé à Montréal devait être, pensait-on, un Canadien. La chose eut été normale...

Mais il n'en est rien. Il s'agit d'une tragédie en vers de sujet biblique intitulée "Jonathas et David" ou "Le Triomphe de l'Amitié", parue chez Fleury Mesplet et Charles Berger en 1776 et représentée par les Ecoliers de Montréal".

Ces Ecoliers, ce sont les élèves du collège Saint-Raphaël installé dans l'ancien château de Vaudreuil, sis au côté Nord de la rue Saint-Paul entre la place Jacques-Cartier et la rue Saint-Vincent. Il était devenu vacant après avoir servi de demeure officielle aux gouverneurs de la ville et aux gouverneurs de la colonie sous le régime français.

L'oeuvre est de qualité, de belle composition et de bonne écriture, comportant en effet un conflit dramatique développé selon une progression logique et dans une versification marquée de l'aisance avec laquelle on se livrait alors à ces sortes d'exercices. Elle n'est pas très originale et n'offre pas de grandes lueurs lyriques, mais elle ne manque certes pas d'intérêt.

On peut souhaiter que, servant de modèle, elle ait davantage stimulé les auteurs de chez nous qui devaient venir par la suite à s'en inspirer pour l'harmonie du langage et l'enchaînement de l'action. "Le Sujet de cette Pièce, dit l'auteur, est tiré du premier Livre des Rois, depuis le dix-septième chapitre jusqu'au vingt-huitième inclusivement. L'amitié mutuelle de Jonathas et de David, leurs malheurs à cause de Saul, leur séparation, leurs adieux, sont des choses trop connues pour en rapporter l'histoire."

Par la faute de ses éditeurs, l'auteur de cette première tragédie jouée et imprimée à Montréal nous paraît d'une discrétion et d'une modestie peu communes. L'exemplaire que l'on peut voir en effet, sous vitrine, à la Bibliothèque Municipale de Montréal, ne porte pas de nom d'auteur.

On avait pensé longtemps qu'il s'agissait là d'un écrivain canadien, l'un de nos premiers. Le mystère de son anonymat était alléchant; il fallait partir à sa découverte. On allait, par certain côté, à une déception.

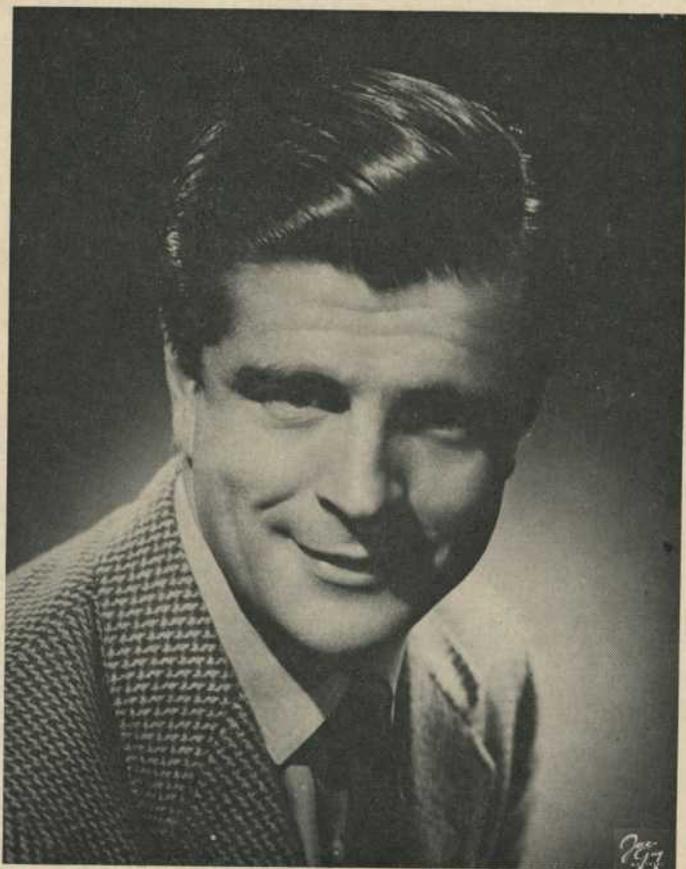
L'auteur de "Jonathas et David" n'est pas Canadien; il n'est même jamais venu au Canada. C'est dans une grande Encyclopédie Catholique que l'on trouve sur sa personne et sur son oeuvre des éclaircissements.

Cet auteur dramatique est le Père Pierre Brumoy, qui vécut de 1688 à 1742 en France. Entré à la Société de Jésus en 1704, il appartenait à ce groupe d'humanistes qui jetèrent sur elle tant de lustre peu avant sa suppression par ordre du gouvernement.

Le Père Brumoy écrivit plusieurs tragédies sur des sujets d'histoire sainte à l'usage des scènes de collège, ainsi qu'un ouvrage important, "Le Théâtre des Grecs", en trois volumes (1730), qui eut les honneurs d'une traduction en anglais.

Le nom du Père Brumoy, placé entre ceux de Marc Lescarbot et de Joseph Quesnel, méritait d'être exhumé dans le cours de l'histoire du théâtre au Canada.

Jean Béraud



Gilles Pelletier

LES GLORIEUSES

Comédie en deux actes et en vers
de ANDRÉ ROUSSIN

Mise en scène: JEAN FAUCHER

Décor: GILLES VILLEMURE

Ensemblier: FRANÇOIS BARBEAU

DISTRIBUTION

Carruche	GILLES PELLETIER
Bernard	GEORGES CARRÈRE
Yvonne Carruche	CATHERINE BÉGIN
Mme Carruche mère	MIMI D'ESTÉE
La cuisinière	MARIETTE DUVAL
Madame Passepied	LUCIE DE VIENNE
Madame Baluzat	ROSE REY-DUZIL
La jeune fille	RITA IMBAULT
Le jeune homme	DANIEL GUÉRARD

Il y aura un entr'acte de 15 minutes

*Cette pièce a été créée à Paris au Théâtre de la Madeleine,
le 15 septembre 1960.*

*Et à Montréal par le Théâtre du Rideau Vert le 15 mai 1963,
au Stella.*

LES GLORIEUSES

*Comédie en deux actes,
en vers,
d'André Roussin*

Carruche a, au moins, un point commun avec André Roussin: il est auteur dramatique, et cet auteur éprouve l'envie irrésistible d'écrire une pièce en vers. Malgré son entourage, sa famille, son meilleur ami, il réalise son projet. Il n'écoute ni les conseils ni les prévisions pessimistes et, finalement, il trouve un directeur qui accepte de le jouer et il remporte un succès. Mais il y a des suites. On pourrait même dire que la comédie de Roussin entre dans le vif du sujet quand Carruche est devenu un auteur triomphant: ce n'est rien, en somme, d'écrire des chefs-d'oeuvre, mais il faut vivre en bonne intelligence avec sa belle-mère et avec son épouse, et cela ce n'est pas toujours facile...

On voit que le thème choisi par André Roussin est, à son habitude, neuf et gai. Il s'agit bien d'une comédie moderne, vive, dynamique, entraînante...

André Roussin est très content d'avoir écrit et réussi une pièce en vers. Il dit qu'il ne recommencera pas, parce qu'une fois suffit, mais pourquoi ne recommencerait-il pas? Il a prouvé, avec "Les Glorieuses" qu'il possède à fond la technique du vers. La plupart des critiques l'ont comparé, pour l'aisance, avec le grand Edmond Rostand. Alors, rien n'empêche d'espérer que, si André Roussin trouve un autre sujet dont le centre sera un autre poète, nous puissions assister à la présentation d'une seconde comédie en vers, écrite pour la joie de tous.

Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

600 bureaux au Canada



LE COLBERT

Rendez-vous des Gourmets après
le théâtre, et en tout temps

LOULOU Les Bacchantes

Le seul vrai bistro à Montréal

2080 de la Montagne VI 2-1009

Anjou — QUEBEC

R. LEBERT

LA BOUCHERIE CHARCUTERIE FRANÇAISE DE MONTREAL

Diplômé du Club gastronomique Prosper Montagné

Escalopes - Gigots d'agneau - Tournedos - Rillettes angevines — Paupiettes
Pâté de foie - Grenadins

Saucissons - Andouillettes maison — Andouille de Vire
Volailles et lapins - Conserves importées - Fromage français
Pain frais croustillant - Café fraîchement torréfié

BIERE ET PORTER

Livraison à domicile

807 est, rue Laurier, Montréal
Tél.: CR. 2-4065 — CR. 2-4086



Georges Carrère



Lucie de Vienne



Rose Rey-Duzil



Mariette Duval



Daniel Guérard



Rita Imbault

* LA HAUTE COIFFURE

* * *
Française
A MONTRÉAL



*
Salon Claude Farjon
INC.

* 1456, RUE DRUMMOND • VI 2-1887-8-9

Rita Imbault est habillée par MARIELLE FLEURY et coiffée
par MICHEL BAZINET du Salon LOUIS XV

Le costume d'équitation de Catherine Bégin a été exécuté par
MARIO CANALE

Daniel Guérard est habillé par TROIANO ET FILS
6970 rue St-Hubert

Les souliers sont de DORI, le bottier des vedettes
466 ouest, Ste-Catherine, UN 1-2141

Le maquillage des comédiens a été fourni par la
maison "BEAUTY SEAL"

Les fleurs et les plantes sont de
Fleuriste MIMOSA, 8690 St-Denis, DU 8-3251

Les photos sont de REMY

Roger Cabana a créé la couverture de la revue "THEATRE"

Les pancartes sont de CABANA-SEGUIN

Le rideau d'amiante peint par ROBERT LA PALME
est un hommage
de la Brasserie MOLSON aux comédiens d'autrefois

Chefs-électriciens — GEORGES FANIEL — ANDRE TRUDEL

Chef-machiniste — MAURICE SARRAILLON

Régisseurs — JACQUES BERNARD
LOUISETTE DUSSEAULT

Secrétariat — MARIE-T. RENAUD — NICOLE KERJEAN

Publicité — JACQUELINE CAILLOUX

Compliments
au Théâtre du Rideau Vert

IMPRIMERIE JUDICIAIRE ENRG.

Edgar Lespérance
propriétaire

C'EST A **CKLM** 1570 AU CADRAN

qu'on écoute maintenant JEAN DUCEPPE
de 8.00 à 9.30 A.M. — 1.00 à 2.00 P.M.

PARLE, PARLE . . . JASE, JASE . . .

LE RIDEAU VERT INC.

L'honorable Juge André Montpetit
Président d'honneur

Yvette Brind'Amour
Présidente

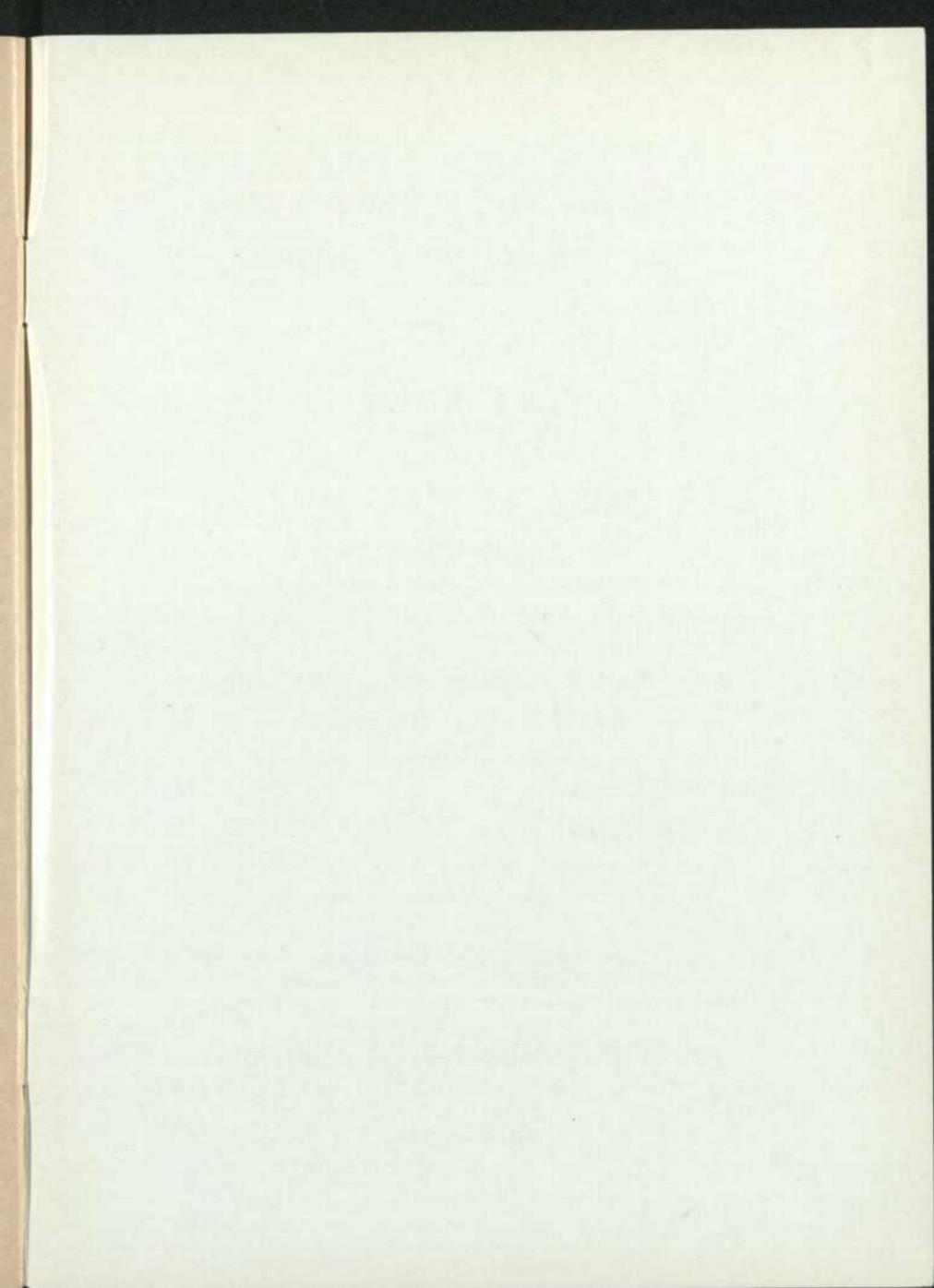
Ernest Hébert
Vice-président

Mercedes Palomino
Secrétaire-trésorière

"THEATRE", revue du théâtre
au Canada, est publié le 15
de chaque mois par Le Ri-
deau Vert Inc. Rédacteur en
chef: Loïc Le Gouriadec —
Diractrice: Mercedes Palomi-
no. Administration et rédac-
tion: 4664 rue St-Denis,
VI, 4-1795 — Abonnement \$2
par année. Exempleaire 0.25¢

Imprimée par
l'Imprimerie Judiciaire Enrg.

Directeurs
Loïc Le Gouriadec — Pierre Tisseyre
Vérificateurs
Raymond, Chabot, Martin, Paré et Cie



Dès le mercredi 22 mai: **AU THÉÂTRE DE L'ANSE**

Les Spectacles Jeanmer

présentent

NINA

comédie en 3 actes de **A. Roussin**

mise en scène: **François Cartier**

décor: **Villemure** — ensemblier: **François Barbeau**

avec

Denise Pelletier — Jean Duceppe — André Cailloux

Richard Martin — Yvon Leroux

Dès le vendredi 28 juin

GEORGES et MARGARET

comédie de **M.-G. Sauvajon**

mise en scène: **Jean Faucher**

avec:

Janine Sutto — André Cailloux

François Cartier — Geneviève Bujold

Elizabeth Lesieur — Hubert Loiseau — Jean Faubert

AU VAUDREUIL INN — DORION — Route 2-17

RESERVATIONS: Montréal UN. 1-2206 — Dorion 234-3441

Mar. au vend.: 9 hres — Sam. et dim.: 8h.30

relâche lundi

PRO THEATRE 1963.05.15x